

Marc Nadeau et Pierre Cornellier à la boutique soleil

Claude-Lyse Gagnon

Number 59, Summer 1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58078ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon, C.-L. (1970). Marc Nadeau et Pierre Cornellier à la boutique soleil. *Vie des arts*, (59), 62–63.



la
migration
par
l'instantané
de ceux
qui
veulent

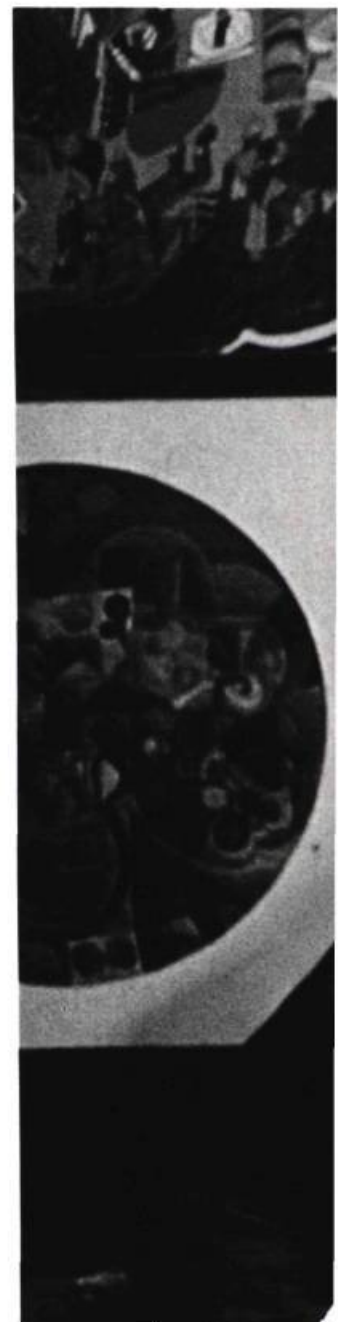
Ci-dessus: Pierre Cornellier; ci-contre: Marc Nadeau. (Phot. Gabor Szilasi)

marc nadeau et pierre cornellier à la boutique soleil

par Claude-Lyse GAGNON

Chaque semaine, il y a toujours de
trois artistes, même s'ils n'exposent
pas, même s'ils n'exposeront pas bi-
tôt, qui entrent à la Boutique Soleil
comme cela, en passant, en faisant
semblant de rien, pour dire bonjour.
galerie leur plaît.

Elle plaît drôlement au public au-
Alors que tant de galeries glacent
n'attirent que les habitués, les colle-
ctionneurs. Rue Bonsecours, on va
flâner, musarder, comme on le fait dans
tout le Vieux-Montréal, avec un goût
découvrir, de cueillir l'insolite. L'iné-
l'œuvre qui donne le béguein ou la
le-parfaite-histoire d'amour. On en
ses doux samedis ou ses beaux diman-
ches de cette boutique d'objets d'art
doublée d'une galerie lancée par M.
Suzèle Carle, renouvelée sans cesse
comme magiquement mais avec cer-
nement beaucoup de flair et de don
soi. Elle ne doit pas être facile tous
jours l'aventure dans laquelle s'est en-
barquée Mme Carle. Il n'est pas simple
d'exalter les artistes, voire de les aider
d'aborder toutes les questions finan-
res qui s'ensuivent, de veiller à ce que
l'amitié reste au jour le jour. Si bien que



orsque je parle de magie, je n'exagère
sûrement pas.

Chaque mois, sinon plus souvent, les
expositions se succèdent et ne se res-
semblent pas, apportant à la galerie des
sculptures, des huiles, des eaux-fortes,
des tapisseries, des aquarelles. Cepen-
dant, depuis quatre ans, si le mouve-
ment est continu et changeant tel le
téléroscope, deux artistes demeurent
à la Boutique Soleil. Deux jeunes pou-
vains, si l'on veut. Où, comme le souli-
gne le nouveau directeur de la galerie,
M. Michel Bourguignon, "deux artistes
que nous aimons soigneusement".
Marc Nadeau et Pierre Cornellier. Tous
deux ont moins de 30 ans et ont de
l'imagination à jeter à tout vent, ne
demandant d'ailleurs qu'à le prouver.

Marc Nadeau est Montréalais et, bien
sûr, il étudia à l'École des Beaux-Arts.
On le dit charmant, fantaisiste, débord-
nant de vie. Ses œuvres n'en font pas
louter. C'est plein de fraîcheur. C'est
moderne comme une journée à New-
York. Cela éclate de couleur, d'hu-
mour, de modernisme. C'est pour jouer
avec les yeux.

Il peint, prenant à la technique des

bandes dessinées sa vivacité, ses dé-
tails, ses coloris flamboyants, sur du
papier collé à du masonite. Usant du
vernis, des huiles, des gouaches, il veut
fasciner par l'image.

Voilà six ou sept mois, lors d'une
exposition plus considérable, il a tout
vendu. Le fait est assez rare pour le
souligner et explique sa séduction. Ceux
et celles qui aiment les huiles et l'art
nouveau l'adorent. C'est un sorcier qui
fait de l'alchimie avec le rouge qui de-
vient coquelicots, anémones, pivoines,
crêtes de coq en représentations diver-
ses, farfelues, gaies, riantes. Il est marié
avec Mireille Morency, qui y expose
aussi des petites tapisseries, de vrais
printemps, toutes en tendresse. C'est
certainement un couple fort joyeux que
celui que forment Marc Nadeau et Mi-
reille Morency.

Pierre Cornellier est bien différent. Il
expose des graphiques abstraits, facile-
ment identifiables, et chaque dessin
comporte toujours une phrase écrite,
toujours obscure, pas assez déséquil-
brée pour la penser un non-sens, jamais
assez claire pour en faire un principe.
C'est presque sa façon de signer!

Nous avons affaire à un autodidacte,
grand bohème dans la vie, pouvant
travailler jour et nuit pendant un mois
mais, n'imitant en rien le Seigneur, se
reposant ensuite pendant toute une
saison. Il suivit des cours aux Beaux-
Arts jusqu'aux premiers examens mais
trouva ensuite que l'inspiration lui venait
mieux et vraiment que sur le chemin
menant aux tavernes avoisinantes. En
marchant. La plupart du temps, c'est
le graphique qui le passionne mais il
dessinera aussi des vêtements, des
maisons, des meubles. En fait, il rêve
de réinventer tous les objets qui nous
entourent, les lieux où nous vivons, les
formes quotidiennes. Étant du deuxiè-
me versant du 20^e siècle, donc apte
à connaître l'an deux mille, il veut trou-
ver tout cela à l'aide d'un ordinateur
qui donnera des formes parfaites, à
l'infini, encore inconnues, plus nouvel-
les que jamais. Il veut construire une
maison spacieuse, en polyester, alors
peu coûteuse, où tout serait repensé,
fonctionnel, sans perte ni lourdeur. Pour
changer le mode de vie qui n'est plus
adapté à la vie. Quel programme! Par-
tant des vêtements, il changerait l'as-

pect de l'humain, transformerait ses
alentours, réinventerait un monde où les
habitations entreraient plus dans la na-
ture, pourraient à ce point l'épouser
qu'il serait facile, un été, de vivre au
bord d'un lac, un automne, au sommet
d'un arbre, un hiver, à la montagne et
un printemps, dans un champ couleur
chartreuse.

Ce sont ces rêves qu'il dessine, Pierre
Cornellier, en abstrait. Minutieusement.
Presque parfaitement géométriquement.
Et toujours noir sur blanc. Avec de la
place pour l'infini. Comme si on regar-
dait notre galaxie au télescope et que
les étoiles étaient d'encre sur fond de
nacre.

"Ce sont ces drôles de types ceux qui
vivent de leur plume," chante Ferré. Et
les peintres donc! C'est bien ainsi. Les
enchanteurs étant si rares et les en-
nuyeux, si nombreux. Et les hivers, si
longs.

Et chapeau à la Boutique Soleil qui
les présente à l'année, les "aimant soi-
gneusement". Vraiment.

(English Translation, p. 84)

